

« Le sextant de la *Boussole* »

L'expansion maritime à travers le monde par les voyages d'exploration dans le Pacifique au XVIII^e siècle

Le Musée maritime de Nouvelle-Calédonie consacre un espace entier à l'expédition La Pérouse. Parmi les objets exposés, le sextant est un témoignage de la Révolution scientifique qui amène à partir du XVII^e siècle « l'invention et le perfectionnement d'instruments permettant de mesurer et d'observer le monde ».

De 1519 à 1522, l'expédition Magellan-Elcano effectue le premier tour du monde, marquant ainsi le début des circumnavigations. Abel Tasman, James Cook, Bougainville, La Pérouse, Dumont d'Urville, des navigateurs européens se lancent à la conquête de l'océan mondial.

Ces voyages de découverte sont rendus possibles, avec l'amélioration de la navigation aux XVI^e et XVII^e siècles. À bord des navires, de nombreux instruments scientifiques sont des aides à la navigation et à la cartographie :

- le compas de navigation qui donne une référence de direction, comme une boussole. L'aiguille aimantée dans le champ magnétique terrestre indique le nord.
- l'astrolabe qui est un instrument d'astronomie. Il mesure la hauteur des étoiles pour en déterminer la position du navire en latitude.
- le sablier marin qui mesure le passage du temps et la vitesse du bateau en nœuds.
- la lunette astronomique qui permet d'observer le ciel.
- le plomb de sonde qui sert à mesurer la hauteur de l'eau sous le navire et à connaître la nature des fonds marins.
- le graphomètre qui relève les angles entre des objets : cet instrument de topographie aide à concevoir un plan ou une carte.

Au XVIII^e siècle, deux inventions permettent de perfectionner les instruments existants. Il s'agit du sextant et du chronomètre de marine.

Au cours des années 1730, deux mathématiciens et astronomes britanniques, John Hadley et Thomas Godfrey présentent, parallèlement à Londres, le sextant. Cet instrument mesure avec plus de précision l'angle entre l'horizon et l'astre. Désormais la latitude est plus précise.

Quant au chronomètre de marine, c'est un horloger britannique, John Harrison, qui en est l'inventeur. Il invente en 1770 « une horloge capable de résister aux caprices de la mer, à l'humidité et à la température de l'air ».

Dorénavant, les marins peuvent mesurer avec précision, où qu'ils soient en mer, la latitude, à l'aide du sextant et la longitude avec le chronomètre marin.

À partir du XVIII^e siècle, l'Angleterre et la France s'engagent dans une course maritime à travers le monde. Cette rivalité s'exprime sur tous les océans du monde.

Face aux ambitions géopolitiques des Britanniques, la France finance plusieurs expéditions pour contrôler de nouvelles routes maritimes, explorer puis conquérir le dernier océan assez méconnu, l'océan Pacifique devient ainsi un espace géostratégique.

En 1785, le roi Louis XVI charge Jean François de Galaup, comte de La Pérouse, de diriger une expédition dans l'océan Pacifique. Passionné de géographie, Louis XVI trace lui-même sur la carte l'itinéraire et rédige ses instructions à La Pérouse. Le roi de France lui confie ainsi plusieurs missions : « compléter les découvertes géographiques, recueillir le maximum d'informations scientifiques sur les pays visités et étudier les possibilités commerciales qu'ils offrent, spécialement en Extrême-Orient ».

À bord de deux frégates, la *Boussole* et l'*Astrolabe*, respectivement commandées par La Pérouse et Paul-Antoine Fleuriot de Langle, les deux cent vingt marins, artisans, artistes et scientifiques quittent le port de Brest le 1^{er} août 1785.

Après une escale sur l'île de Santa Catarina au Brésil, puis à Concepción au Chili, une brève halte à Rapa Nui-île de Pâques, les deux frégates françaises atteignent l'île de Maui à Hawai'i. Viennent ensuite, l'Alaska, Monterey en Californie, les îles Mariannes, Macao en Chine, les Philippines, la Russie, et les îles Samoa.

Le 26 janvier 1788, l'expédition La Pérouse arrive à Botany Bay en Australie. Le 10 mars 1788, les deux frégates françaises appareillent pour reprendre la mer, en direction du nord. Or, l'*Astrolabe* et la *Boussole* disparaissent : plus aucune nouvelle de monsieur de La Pérouse.

En 1791, l'Assemblée constituante et le roi Louis XVI confient à Antoine Bruny d'Entrecasteaux la mission de partir à la recherche de La Pérouse. À la tête de deux frégates, la *Recherche* et l'*Espérance*, d'Entrecasteaux explore sans succès entre 1792 et 1793 les rivages de la Nouvelle-Zélande, de la Nouvelle-Calédonie, des îles Tonga et d'Australie.

En 1826, le capitaine britannique Peter Dillon découvre dans l'île de Vanikoro, dans l'archipel Santa Cruz aux îles Salomon, des débris provenant de l'expédition.

En 1828, le Français Jules Dumont d'Urville explore l'île de Vanikoro et confirme l'échouement de l'*Astrolabe* et de la *Boussole*.

Les premiers vestiges de la *Boussole* sont découverts en 1964.

Que s'est-il passé en mai ou juin 1788 ? Par une nuit de tempête, les deux « navires s'approchent dangereusement de Vanikoro, une île de l'archipel des Salomon. La *Boussole* s'encastre violemment par l'arrière dans une faille du récif ». De son côté, « l'*Astrolabe* s'échoue dans une fausse passe, bien trop étroite pour ce grand navire ».

Le sextant est retrouvé en 2005 sur le site du naufrage de la *Boussole* lors d'une des campagnes de fouilles de l'association Salomon.

C'est ainsi que 235 ans après le naufrage de la *Boussole* et de l'*Astrolabe*, ce sextant nous rappelle que connaître son Histoire, c'est pouvoir choisir son avenir.